

CÉLINE CABOURG

BORIS MANENTI

PORTABLES
**LA FACE
CACHÉE
DES
ADOS**



**Leurs vies secrètes :
réseaux sociaux, applis...**

Flammarion
ENQUÊTE

PORTABLES LA FACE CACHÉE DES ADOS

Flammarion
ENQUÊTE

Savez-vous combien de temps votre enfant passe chaque jour sur son smartphone ? Et ce qu'il y fait vraiment ?

Rassurez-vous, plus d'un parent sur deux avoue ne pas connaître la réponse. Ce livre vous propose de combler ce manque à travers une enquête réalisée auprès d'un large panel d'adolescents et de professionnels, afin de comprendre les multiples aspects de ce phénomène de société. En s'intéressant à leurs pratiques et en les questionnant, les auteurs vous permettront de mieux cerner cette génération constamment connectée, qui ne regarde presque plus la télévision et ne supporte pas le moindre temps mort, l'œil toujours rivé sur les réseaux sociaux ou les dernières applications à la mode. Le portable nous révèle, dans toute sa vérité, la face cachée des ados : journal intime, baromètre de réputation, mouchard, voie d'accès aux médias, accessoire de drague et, bien sûr, formidable outil de transgression (souvent pour le meilleur et parfois pour le pire).

***Céline Cabourg** est rédactrice en chef des pages Tendances de L'Obs. Diplômée de Sciences Po Paris, passionnée par l'analyse des sujets sociétaux, elle est aussi maman de deux garçons de 10 et 13 ans et a pu observer de près leur rapport fusionnel au portable.*

***Boris Manenti** est chef de la rubrique high-tech de L'Obs où il décrypte tous les usages des nouvelles technologies, du numérique et de la culture web. Diplômé de Dauphine, il enseigne à l'école de journalisme parisienne IEJ.*

Portables : la face cachée des ados

Le livre qui vous donne les codes

Céline Cabourg et Boris Manenti

Portables :
la face cachée des ados

Le livre qui vous donne les codes

Flammarion

© Flammarion, 2017.
ISBN : 978-2-0813-9947-1

INTRODUCTION

À la sortie du bahut, collégiens et lycéens discutent, s'esclaffent, complotent, se draguent. Un détail saute aux yeux : tous ont un téléphone portable à la main. Les filles le portent comme un accessoire de mode, les garçons ont les écouteurs enfoncés dans les oreilles. Certains sautent en l'air, le bras levé et se prennent en photo. D'autres regardent ensemble un clip du rappeur Drake, volume poussé à fond. Ils se déplacent, migrent ensuite vers un banc, un arrêt de bus. Là, en brochette, ils adoptent la même position : le dos voûté, le nez collé à l'écran, pianotant frénétiquement, sans forcément se parler.

C'est la génération tête baissée. Une image plus explicite que les qualificatifs alphabétiques de génération Z, ou la référence médicale de cette population à la « bosse de bison ».

Mais ces gamins ne forment pas une espèce à part, et se fondent parfaitement dans la masse des badauds absorbés par leurs écrans tactiles. De 7 à 77 ans, toute la société évolue plus ou moins sans lever le nez. En Chine, certains trottoirs ont même été matériellement coupés en deux : d'un côté les badauds

Portables : la face cachée des ados

connectés, de l'autre les promeneurs tête haute. On n'en est pas là. Mais le portable est devenu ici aussi un incontournable. En premier lieu chez les adolescents. Leurs grand-mères réclamaient des sacs à main, leurs pères les dernières Nike, eux veulent un téléphone. Avec toutes les options.

Ils sont les semblables d'Esther, 11 ans, dont le dessinateur Riad Sattouf s'inspire pour raconter le quotidien des collégiens français. « Bon, Esther, tu entres au collège, tu as le droit d'avoir un téléphone. Cadeau », lui annonce son père dans un chapitre de la BD. Après un « Yiiiiiiiiii » de joie, elle réalise, les yeux exorbités : « Un Nokia !?! » Dans son établissement, comme dans beaucoup d'autres, ils ont tous un smartphone dernier cri, un iPhone ou un Samsung. Et « quand je dis tous, c'est tous. Oui, même elle », plaide-t-elle en pointant la « grosse fille à lunettes ».

Des parents déconnectés

C'est le nœud de l'histoire. Les parents réalisent que leur bébé est en train de grandir, et de s'approcher de l'âge adulte. Ils voient d'abord son corps qui change. Puis se prennent au visage la quête d'indépendance et d'autonomie. Pour accompagner cette dernière, ils pensent à une solution évidente afin de maintenir le lien : le portable. Pour peu qu'ils soient séparés, l'urgence semble encore plus prégnante. Aujourd'hui, dès le collège, ils en ont tous un. Tous ? Quasiment. Les dernières études relèvent que 93 % des 12-17 ans sont équipés, essentiellement de smartphones, qui

Introduction

permettent de se connecter à Internet et de profiter des réseaux sociaux. Et s'il demeure quelques (très) rares réfractaires ou malheureux lésés, l'appareil est dans toutes les poches, dans tous les sacs, dans toutes les mains.

Celui qui n'a pas de téléphone en troisième ose à peine le dire. Même les CM1 et CM2 se mettent à en réclamer. SMS illimités pour 2 euros par mois, Wi-Fi à chaque coin de rue, nouveaux réseaux sociaux, derniers jeux vidéo, nouvelle communication... La « génération Facebook », qui a découvert le premier réseau social tranquillement assise derrière son ordinateur, est déjà larguée par la suivante. Tout va très vite. Place à la « génération Snap », référence à l'incontournable appli Snapchat à l'ergonomie incompréhensible pour les plus de 25 ans.

Connectés partout, tout le temps, les 10-18 ans mettent à l'amende leurs aînés avec cet objet ventouse d'attention. « C'est toute notre vie », glissent-ils. Sauf que sitôt mis entre les mains de leur progéniture, les parents le regrettent. Et qu'ils n'espèrent pas revenir en arrière, quand ils l'ont, ils s'y accrochent. Impossible donc de les en priver, excepté lors des rares moments où ils s'autorisent à le leur confisquer. Inès, Parisienne dégourdie de 14 ans, raconte : « Ma mère m'a confisqué mon téléphone il y a trois jours, mais ce qu'elle ne sait pas, c'est que j'en ai un planqué sous mon matelas. C'est mon ancien. Elle croit qu'il est chez mon père, mais non il est là. J'en ai même deux, et je garde aussi un vieil iPod Touch, au cas où. »

Les adultes sont largués. Ils ne comprennent pas bien les mille possibilités de l'objet qui, hier encore,

Portables : la face cachée des ados

ne servait qu'à passer des appels. Les nouveaux usages leur échappent, alors machinalement ils posent la même question en boucle : « Mais qu'est-ce que tu fais encore sur ton portable ? » Près d'un parent sur deux se déclare incapable de dire combien de temps passe son enfant sur son smartphone, ni ce qu'il y fait. Dans les sondages en vue de la présidentielle, la réponse « Ne sait pas » recueille habituellement entre 0 % et 5 %. Là, elle oscille entre 46 et 49 % ! Un véritable aveu d'ignorance.

Un centre névralgique

Aller voir, observer, étudier, discuter... pour finalement dédramatiser. Que trouve-t-on dans le portable d'une ado comme Inès, en quatrième au collège Carnot à Paris ? Évidemment, des réseaux sociaux, cités par ordre de préférence : Instagram, Snapchat, WhatsApp et Facebook. Mais aussi Musical.ly, une appli de vidéos musicales façon karaoké, la plateforme de streaming de séries Netflix, quelques jeux vidéo « pour l'avion », et des applis de retouche photo comme Aviary ou Flipagram. Mais aussi des émojis en veux-tu en voilà : des cœurs de toutes les couleurs, des bagues de fiançailles pour signifier l'amour, des étoiles, des panneaux interdits aux moins de 18 ans (pour les images liées au sexe), des stickers... En somme, tout le nécessaire à la survie dans l'adosphère.

Amis, amours, passions, doutes, déceptions, confrontation avec les parents... Ils demeurent des adolescents comme les autres. La connexion en plus.

Introduction

Le smartphone est un centre névralgique, une salle des machines, plus qu'un simple doudou numérique qui permettrait de garder le lien avec les parents. Il est un couteau suisse multifonction, une source d'occupation, partout et tout le temps.

Privé de sortie pour de mauvais résultats ou empêché par ses parents de peur qu'il ne zone ? L'ado va gérer sa sociabilité sur les réseaux, discutant en temps réel par mini-messages ponctués de visages expressifs et petits pictogrammes, par photos gribouillées de quelques dessins, par vidéos retransmises et commentées en direct. Ça s'amuse, ça se drague, ça se rapproche, par écrans interposés. Tous n'ont pas exactement le même usage, et tous ne cumulent pas toutes les pratiques listées, mais on remarque des constantes.

Et quand la discussion s'essouffle, le portable devient canal de vie culturelle. Musique, sketches, séries, films, jeux vidéo... Tout passe par le petit écran. C'est sur la plateforme YouTube que l'on va quand on a ne serait-ce que 10 minutes à tuer. 95 % des 15-24 ans y regardent au moins une vidéo par mois. Mais généralement, les séquences s'avalent à la chaîne, ils passent finalement des heures à aimer « se perdre ». La même dynamique tue-l'ennui se retrouve aussi dans l'appel des jeux vidéo, bien souvent de mini-casse-tête qui passent le temps ou des jeux plus stratégiques, où l'on peut retrouver ses amis en réseau.

Moins cantonné à sa chambre que ses parents, l'ado déambule, passant du lit au canapé, toujours connecté. Jusque dans les toilettes, la série n'a plus à s'arrêter le temps de la pause pipi. Du matin au soir,

il alterne entre les applis et les usages, en mode multitâche. Les parenthèses de déconnexion sont rares. Et il ne faut pas compter sur le bahut pour réussir à imposer son règlement.

Se forger une identité

En 2016, le réseau star, c'est Snapchat. À l'opposé du Facebook des adultes, cette appli, c'est la leur. Elle leur parle (les moins de 25 ans représentent d'ailleurs plus de la moitié des utilisateurs français). Ils s'y sentent chez eux, séduits aussi bien par la fugacité de ces messages qui s'autodétruisent que par le prérequis du nom de compte, indispensable avant tout contact. Ils y rigolent, s'y lâchent, s'y dévoilent. Ils y vont « comme ils sont », façon slogan de McDonald's.

À l'inverse, Facebook, même s'il reste un préalable à la vie sociale numérique, est devenu le terrain où l'on traîne, on espionne, tout en jonglant avec ce caractère semi-public qui fait que l'on peut y croiser son père, ses frères ou même ses profs.

Ces derniers s'attachent d'ailleurs à multiplier les messages de prévention sur la protection de la vie privée, plus que nécessaire face à cet Internet qui n'oublie rien. Les gamins n'ont pas tous conscience de la portée de chaque photo ou de chaque insulte, mais ils manient avec dextérité les paramètres de confidentialité et savent ruser avec des pseudos lorsque nécessaire.

En postant des instantanés de vie et en les échangeant avec leurs amis, ils se racontent, se découvrent, se forgent une identité, entre eux, loin des parents.

Introduction

La photo format autoportrait, dite « selfie », devient le meilleur moyen d'être le spectateur de sa propre évolution mais surtout d'accrocher le regard des autres. L'occasion de récolter des « J'aime » (« Like » en anglais), sorte de bons points distribués par ses relations numériques et qu'il est de bon ton de récolter en masse. Vue comme anxiogène par les parents, cette « quête du like » est aussi un moyen pour eux de regagner en assurance, un besoin inhérent à l'adolescence.

Que les parents soient soucieux de maintenir un cadre est une très bonne chose, en particulier la nuit, où 23 % des 11-14 ans et 40 % des 15-18 ans avouent rester éveillés pour tchater sur leur portable. Mais le jeu du chat et de la souris n'a pas forcément de sens. Plutôt que de surveiller façon Big Brother, mieux vaut s'intéresser, poser des questions, pour comprendre cette première génération d'adolescents totalement connectés. Avec tout ce que cela implique, en bien comme en mal.

10 chiffres :

93 % des 12-17 ans ont un téléphone portable

79 % sont inscrits sur au moins un réseau social

94 % des 13-19 ans regardent des vidéos sur Internet

Les 7-12 ans passent en moyenne 5 h 30 sur Internet par semaine

Les 13-19 ans passent en moyenne 13 h 30 sur Internet par semaine

Portables : la face cachée des ados

Plus de 50 % surfent dans leur lit

42 % des filles de 15-18 ans restent éveillées la nuit pour tchater, 38 % des garçons

67 % des parents déclarent que l'utilisation du portable entraîne des tensions dans la famille

77 % des parents prennent des mesures pour essayer de contrôler l'usage du téléphone par leur enfant

6 à 7,5 % des 12-15 ans réalisent des selfies intimes, parfois sous la contrainte

Sources : Crédoc, Statista, Ipsos, Génération Numérique, OpinionWay, Centre Hubertine Auclert.

PREMIÈRE PARTIE

« C'est quoi ce truc ? »

CHAPITRE 1

Le portable

La scène est devenue banale. L'adolescent, fille ou garçon, très jeune ou petit adulte, a la tête baissée. Il ne réagit pas aux interpellations, est ailleurs, comme absorbé. Ça se passe comme ça en voiture, à table, en cours, devant la télé, dans les familles aisées comme chez les plus modestes « Nan mais tu m'écoutes ? – Oui, oui, tu disais ? », rétorque l'intéressé/e avec plus ou moins de désinvolture. Il ne bouge pas, fixe l'appareil mais son visage passe par mille expressions. Il sourit, grimace, frétille de l'index, ou jongle du pouce. Quand on entre dans sa chambre, il l'enfouit subrepticement dans sa poche. « Qu'est-ce que tu ranges dans ta poche là ? » Évidemment son incontournable smartphone.

Précieux smartphone

Ce terme anglo-saxon – qui désigne les téléphones à écran tactile permettant d'accéder à Internet – n'est presque plus utilisé dans le langage courant, à part

Portables : la face cachée des ados

dans les journaux ou magazines spécialisés. On lui préfère le terme générique de portables. Et ces derniers sont presque partout, même si quelques parents récalcitrants et des fans de vintage leur préfèrent les téléphones à touches. En 2016, 87 % des ados sont dotés de smartphones, selon le Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie). Un chiffre qui a explosé, puisqu'ils n'étaient que 22 % des 12-17 ans à en posséder un, quatre ans plus tôt.

Mais il ne faut pas croire ces gamins tombés de la dernière pluie. Tous savent que les téléphones n'ont pas toujours été si perfectionnés. Surtout les lycéens qui ont débuté avec les bons vieux appareils à touches. « Mon premier téléphone, c'était un Alcatel avec clavier, raconte Océane, aujourd'hui âgée de 18 ans. Je ne pouvais pas faire grand-chose avec, tout juste envoyer des SMS... Maintenant c'est mieux, j'ai un iPhone », crâne dans un large sourire cette Parisienne. De son côté, Capucine, 14 ans, confie : « Moi j'ai commencé par un Nokia 3310, et j'étais déjà super contente, même s'il fallait tapoter trois fois sur une touche pour faire une lettre. » Un souvenir bien lointain.

S'il fallait déterminer l'âge moyen du premier portable, on pourrait avancer celui de 11 ans. Un seuil souvent cité par les parents comme le « bon moment », selon un sondage de Médiamétrie de 2012. Notamment parce qu'à 11 ans, on entre en sixième. L'arrivée au collège est perçue comme le début d'une plus grande autonomie, notamment dans les déplacements. Et les parents jugent souvent utile de l'accompagner par un cadeau qui maintienne

Le portable

un peu plus le cordon : le premier téléphone. Quand on les interroge, ils répondent, gênés : « Oui, je sais, c'est nous qui leur avons mis entre les mains. Ça nous rassure, confie Sophie, maman de trois enfants, j'aime bien recevoir le petit SMS de ma fille de 12 ans le matin qui me dit qu'elle est bien arrivée au collège. »

Mais ce n'est pas le cas partout. Aux États-Unis, selon une étude de 2013, l'âge moyen est de 7 ans pour l'achat du premier téléphone ! Un extrême que les parents justifient par le déculpabilisant « en cas d'urgence ». Et sur le modèle américain, au fil des ans, la barre symbolique française des 11 ans a tendance à s'abaisser : 28 % des 9-10 ans (soit en CM1 et en CM2) possèdent déjà un mobile, pointe le baromètre du Crédoc, dont 60 % un smartphone. « Le premier téléphone commence à apparaître dès le CM1, confirme Anne-Catherine Baseilhac, spécialisée dans le coaching parental. Mais ça reste en majorité vers la sixième que la plupart des parents sautent le pas. Ils invoquent l'autonomisation, alors qu'en réalité il s'agit surtout d'un moyen pour eux de se déculpabiliser et de se rassurer. Nombre d'adultes sont bien plus inquiets que leurs enfants. Ils se justifient par cette idée que l'enfant pourra les appeler s'il se passe quelque chose, alors qu'en réalité, au moindre souci, un enfant peut aisément demander à un adulte d'appeler ses parents... »

Indispensable pour l'intégration sociale ?

Les ados de leur côté savent habilement rebondir sur les inquiétudes de leurs parents. « J'ai eu mon

Portables : la face cachée des ados

premier portable en sixième, raconte Enzo, Parisien de 17 ans. Ma mère était stressée parce que je devais prendre le métro tout seul. » Pour d'autres, la négociation est plus rude. Comme Bastien, Bordelais de 16 ans, qui l'a eu en cinquième « après avoir convaincu [s]es parents que c'était plus pratique quand [il] finissai[t] tôt, pour les transports ». Même combat pour Julie, 15 ans, de Dammarie-les-Lys en région parisienne : sans portable pendant les premières années de collège, elle s'est sentie ostracisée. « J'ai dû attendre la quatrième ! C'était super frustrant ! Quand un garçon me demandait mon numéro, j'étais là, les joues écarlates et je n'osais rien dire. Je me sentais bête... Ça me manquait. Finalement, j'en ai eu un quand on a déménagé. »

Les générations précédentes imposaient la dictature des dernières Nike ou du blouson en cuir, la présente fait du portable un préalable à toute intégration dans le groupe. Faute de quoi, on risque de se voir moqué et tenu à l'écart, du fait de son incapacité à interagir numériquement. Même si cette « incapacité » peut être contournée par d'autres engins « connectés », comme le baladeur iPod Touch ou les tablettes (c'est le deuxième écran le plus utilisé par les 6-14 ans, selon Médiamétrie) qui permettent de profiter des mêmes applications que les smartphones. Dans l'avion qui la ramène de Grèce, Juliette, 11 ans et originaire d'un « micro-village près du Mans », explique qu'elle attendra patiemment la quatrième, comme sa sœur, pour avoir un téléphone. Elle affirme sans la moindre frustration : « Je me sers de ma tablette. J'ai téléchargé "Pokémon Go" par exemple, et j'ai joué tout l'été. Comme les autres. »

Le portable

Certains s'y font donc très bien. Quentin, Parisien de 17 ans, a patienté jusqu'en troisième, et dit l'avoir également plutôt bien vécu. « J'ai des parents assez stricts qui ne voulaient pas que j'en aie un avant le lycée, raconte ce terminale du lycée Louis-Le-Grand. J'étais le dernier du collège à l'avoir, mais je le vivais plutôt bien. Même pour draguer, ça allait, j'avais Facebook sur l'ordinateur de la maison. »

La fin de la limite des SMS

Le type d'appareil varie souvent selon l'âge des adolescents. Les lycéens avaient tendance à recycler l'ancien mobile de leurs parents avant de se voir offrir les leurs, alors que les collégiens commencent plutôt par des portables d'occasion ou des modèles basiques, pas trop chers (dits « *low cost* »). « Mon premier téléphone, c'était l'ancien de mon père, un Sony Xperia un peu vieillot, mais qui faisait l'affaire », dit Antoine, 15 ans, en ajustant ses lunettes. Même schéma pour la sociable Lise, 18 ans, qui a aussi récupéré « l'ancien Xperia de sa mère ». Yohan, 11 ans, a eu plus de chance : à Noël dernier, il a reçu « un Samsung Galaxy GrandPlus de la part de [s]es parents ». Pour la petite Manon, 11 ans, c'est sa grand-mère qui lui « a offert l'an dernier un Danew, un téléphone low cost mais qui marche bien ».

Ces premières acquisitions marquent le début d'une longue série. Avec le temps, les adolescents montent en gamme et ne se contentent plus de récupérer les vieilleries qui traînent dans un tiroir.

Portables : la face cachée des ados

Certains reçoivent même en cadeau le top du smartphone dont on sait que la durée de vie ne sera guère plus de dix-huit mois. Les derniers Samsung Galaxy et iPhone font figure de Graal. Alexandre, 17 ans, les cheveux sculptés au gel, commente : « Mes parents viennent de m'acheter un Samsung Galaxy S7. C'est génial ! Je n'en pouvais plus de mon vieux HTC. » Laura, 17 ans, l'air candide, bichonne aussi son iPhone 6 flambant neuf : « J'ai travaillé tout l'été pour pouvoir me l'acheter. » Le smartphone à la pomme croquée demeure la star des adolescents : 69 % en possèdent déjà un, et 75 % veulent que ce soit leur prochain téléphone, rapporte une étude menée par la banque Pippier Jaffray.

Côté forfait, l'âge est également déterminant. Plus ces jeunes vieillissent, plus ils ont « besoin » de giga-octets (soit la capacité de téléchargement, aussi bien des photos que des MP3). Mais le plus déterminant dans tout abonnement, c'est la possibilité d'envoyer des messages SMS et MMS en illimité. En moyenne, les 12-17 ans envoient près de 300 SMS par semaine, souligne le Crédoc. Si bien que tous les opérateurs télécoms proposent désormais d'office cette option, même avec le moins cher des forfaits. Pour le reste, tout est question de négociation, mais aussi de milieu social, d'offre, d'engagement des parents... Davantage encore que le nombre d'heures d'appel, les adolescents regardent surtout la vitesse de surf (3G ou 4G) et le nombre de « Mo » (pour « méga-octets ») disponibles, qui vont conditionner le temps d'utilisation mensuel d'Internet et des applications. Le bonheur ultime étant l'abonnement « tout illimité » qui comprend 50 Go (soit 50 000 Mo) en 4G.

La chasse aux Wi-Fi

Mais avant d'atteindre ce paradis, un bon nombre d'adolescents doit jongler avec les 50 Mo du mini-forfait de Free Mobile à 2 euros. Lancé en 2012, cet abonnement a chamboulé les usages, leur permettant, pour une somme dérisoire, de bénéficier des incontournables SMS illimités et d'une brève connexion. On a vu l'avant et l'après. Le taux d'équipement a explosé.

On estime que ces 50 Mo permettent de consulter Facebook pendant une dizaine de minutes. Autant dire très peu quand on sait que ces jeunes utilisateurs passent en moyenne deux heures par jour sur leur smartphone, selon une étude TNS Sofres. Pour rester connectés, ils ont donc rapidement pris l'habitude de débuser les points gratuits d'accès à Internet sans fil (Wi-Fi), aussi bien chez eux que dans les cafés. « Je n'ai pas beaucoup d'Internet, mais ça va, je me débrouille avec les Wi-Fi, confirme Bastien, 16 ans, en première ES. Il y a celui de la maison, ceux des bars, et les Free Wi-Fi. » En effet, Free, comme d'autres opérateurs, propose à ses abonnés de profiter gratuitement de nombreuses connexions un peu partout dans les villes. Une « révolution », selon Xavier Niel, cofondateur de Free, qui a réussi à capter beaucoup de jeunes (sur les 12,8 millions d'abonnés Free Mobile, 57 % bénéficient du forfait à 2 euros).

Dans le 17^e arrondissement de Paris, Gaspard, 13 ans, un ado bien dans ses baskets Nike cite avec précision les poches de liberté autour de chez lui où il capte le Wi-Fi. Il en parle comme un surfeur des plages où on est sûr d'attraper de bonnes vagues :

Portables : la face cachée des ados

« J'en chope de la maison à la banque puis plus rien et ensuite place du Brésil, il y en a à cinquante mètres de mon collègue. » En vacances, c'est assez drôle de les observer revenir à la vie quand, en ville, ils se rapprochent des terrasses de cafés.

Les parents, eux, sont dans le flou total sur la frénésie de consommation de leur progéniture. Ils constatent, mais ont du mal à véritablement évaluer. Ceux qui croient savoir ont tendance à surévaluer les pratiques, parce que ça les angoisse. Une étude de la start-up Xooloo met en relief que les parents pensent que leurs ados jouent chaque jour 1 h 15 à des jeux vidéo (contre 25 minutes en réalité), passent 67 minutes à regarder des vidéos sur Internet (contre 21 minutes en réalité), et discutent 51 minutes en ligne (contre 8 minutes en réalité). Une déconnexion qui s'explique essentiellement par une méconnaissance des usages réels.

« Les parents disent souvent “mon ado est tout le temps sur Internet”, pointe Jocelyn Lachance, docteur en socio-anthropologie et en sciences de l'éducation à l'université de Pau, spécialiste des adolescents connectés. Mais quand on les interroge sur ce que l'ado y fait, ils ne savent pas répondre. Or, c'est un peu comme dans la vraie vie. C'est comme si l'enfant n'était pas chez lui, et que les parents ne savaient pas où il se trouve. Dans les deux cas, il faut les interroger, leur demander des comptes. »

TABLE

Introduction.....	7
Première partie. « C'EST QUOI CE TRUC ? ».....	15
Chapitre 1. Le portable.....	17
Chapitre 2. Les réseaux sociaux.....	27
Deuxième partie. « QU'EST-CE QUE TU AS FAIT AUJOURD'HUI ? »	65
Troisième partie. « MAIS POURQUOI TU FAIS ÇA ? »	113
Chapitre 1. Le téléphone, journal intime.....	119
Chapitre 2. Le téléphone, baromètre de réputation	131
Chapitre 3. Le téléphone mouchard	141
Chapitre 4. Le téléphone, nouvelle télé.....	155
Chapitre 5. Le téléphone, console de jeux vidéo.	167
Chapitre 6. Le téléphone, voie d'accès aux médias.....	177
Chapitre 7. Le téléphone pour draguer.....	189
Chapitre 8. Le téléphone pornographique	207
Chapitre 9. Le téléphone, outil de transgression.	213
Conclusion.....	225
<i>Lexique</i>	229
<i>Bibliographie</i>	231
<i>Remerciements</i>	237

Mise en page par
Pixellence/Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELKN000648.N001
Dépôt légal : janvier 2017